

LE RAPPORT DES SOCIÉTÉS À LEUR PASSE.

L'HISTORIEN ET LES MÉMOIRES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

- Qu'est-ce que la **mémoire ?** **souvenir de faits, de la part d'un individu ou d'un groupe, dont elle peut contribuer à la cohésion. Notion de subjectivité.** Il existe donc toujours des mémoires d'un événement et non une mémoire (même si telle ou telle version peut s'imposer majoritairement dans l'opinion publique)

Le passé laisse des traces qui peuvent unir ou diviser. Sur des moments particulièrement sombres comme la 2GM (ou encore la guerre d'Algérie), **les mémoires peuvent être douloureuses, occultées, passionnées, partielles, officielles.** Dans tous les cas elles sont un discours et une **représentation subjective du passé.**

- Qu'est-ce que **l'histoire ?** **science humaine qui cherche à comprendre et expliquer des faits, des événements, des évolutions sociales.** Elle étudie les traces laissées par l'activité des hommes (les sources) qui sont traitées de manière scientifique pour construire une image du passé la plus juste possible

Le travail de l'historien, lui, doit s'affranchir des mémoires, les mettre à distance.

- il examine ces mémoires et en **relève les oublis** ; il met en évidence leur discours et leur projet, il en **valide ou invalide les éléments en confrontant les discours aux faits** que la recherche peut établir ;

- il examine **comment des mémoires prennent place dans l'opinion publique et dans les discours d'acteurs** politiques, intellectuels, ou dans les communautés mémorielles. Il explique **pourquoi telle ou telle mémoire est médiatisée à tel moment.**

DIAPO 2 : bilan humain français de la 2GM

564 000 morts dont 40% environ de civils.

Des morts français dans les deux camps (« malgré-nous » tués dans l'armée allemande, victimes des bombardements alliés, victimes de l'épuration sauvage). Origine de la mortalité plus « variée » que dans les conflits précédents.

Par sa violence, son inhumanité et son terrible bilan la 2GM a développé chez les Français un **sentiment de culpabilité** collective qui exige conjointement un **devoir de mémoire** : ne pas oublier est à la fois un **hommage aux victimes** et une **garantie (?) pour l'avenir** des générations futures...

La 2GM (1939-45) a donné lieu à de multiples mémoires. A la Libération, les autorités issues de la Résistance souhaitent refermer au plus vite la « parenthèse vichyste ». La glorification de la **France résistante** doit effacer la honte de la défaite de 1940 et de la collaboration avec l'Allemagne nazie.

Avec le temps cependant, le **souvenir du régime de Vichy** refait surface, avec d'autres mémoires (celle des **victimes** de la déportation (juifs et tsiganes), mais aussi des prisonniers de guerre, des anciens STO ou encore des « malgré-nous » alsaciens et lorrains.)

Cette **évolution fut longue et complexe, suscita des polémiques**, des conflits de mémoires.

Cela montre combien le **rôle de l'historien est essentiel** puisque lui seul peut avoir une lecture plus apaisée et rationnelle des événements du passé.

Aujourd'hui, ces événements appartiennent de plus en plus au passé et **les mémoires se libèrent progressivement des enjeux liés aux acteurs survivants et politiquement actifs.**

- ⇒ Problématique : **Comment le traumatisme de la guerre a-t-il favorisé la construction d'une mémoire partielle des événements puis comment ont évolué les mémoires de la 2GM ?**

I- 1945 - ANNEES 1960 : LA CONSTRUCTION D'UNE MÉMOIRE OFFICIELLE RESISTANCIALISTE

A. L'IMAGE D'UNE FRANCE UNIE ET RESISTANTE

La 2GM et surtout Vichy ont profondément divisé les Français : on n'était pas si loin de la guerre civile...

La guerre finie, se manifeste **donc un besoin d'unité**, la nécessité de **ressouder la population**, la volonté de bâtir un consensus.

La Nation s'identifie aux hommes qui ont largement contribué à la libération du territoire national. On assiste donc à l'union de toute la société autour de la Résistance et pendant cette période, les divisions politiques entre résistants sont gommées car on considère les résistants avant tout comme des patriotes, qu'ils soient communistes, gaullistes, juifs... Le PCF cherche à faire oublier le pacte germano-soviétique de 1939.

De 1944 à 1946, c'est le Comité de Libération du cinéma français, fondé par des résistants, qui gère la production du cinéma. Il met en place un programme de films, mais aussi d'épuration du cinéma. Clouzot est par exemple interdit de tournage pendant deux ans - on reproche au Corbeau d'avoir été financé par des fonds allemands et de donner une mauvaise image de la France.

Au cours de ces deux années, plus d'une vingtaine de films est consacrée à la guerre, la plupart évoquant la Résistance, souvent avec un souci de réalisme historique teinté d'idéalisme.

DIAPO 3 : La Bataille du rail, réalisé par René Clément en 1946, est le premier film dédié à la gloire de la résistance ferroviaire. [VIDEO](#)

Les épisodes s'enchaînent en suivant une simple trame chronologique, sans dialogue écrit au préalable et montre un florilège de toutes les anecdotes les plus glorieuses de la résistance des cheminots. Le film veut montrer la France résistante, le sens du courage, de la solidarité et du sacrifice des Français.

On n'y voit aucune allusion à la collaboration. Il est le reflet de l'état d'esprit qui domine l'après-guerre.

Le film reçoit le premier prix du premier Festival de Cannes en 1946. C'est également un gros succès populaire.

La série de plans en contre-plongée sur le train en mouvement et les résistants donne une intensité dramatique renforcée par la musique héroïque. Le montage est rapide, passant de plans larges sur le train à des plans serrés sur l'action des résistants (gros plan sur les mains) : le suspense est renforcé. L'extrait choisi montre le déraillement du train allemand traînant un tank

Sa projection aux enfants des écoles primaires se répète d'année en année.

[DIAPO 4 : Henry Rousso et le résistancialisme](#)

= C'est ce que l'historien Henry ROUSSO a appelé le **résistancialisme** : ce néologisme désigne le mythe développé surtout par les gaullistes et communistes selon lequel les Français auraient unanimement ou très majoritairement, et naturellement, résisté depuis le début de la Seconde Guerre mondiale. On minimise par ailleurs l'action des Alliés dans la libération du pays.

De Gaulle contribue lui-même à la naissance de ce mythe résistancialiste : [DIAPO 5 : De Gaulle et le résistancialisme](#)

B. VICHY : DU REFOULEMENT A UNE CERTAINE REHABILITATION

1. VICHY, GOMMEE DE LA MEMOIRE OFFICIELLE DU PAYS DANS UN PREMIER TEMPS

De Gaulle annule tous les décrets et les lois pris par l'Etat français. Pour lui comme pour les partis de la résistance, ni la France, ni la République, ni la société française dans son ensemble ne peuvent être tenus pour responsables de la politique de collaboration de Vichy = responsabilités éludées !

[DIAPO 6 : L'épuration sauvage](#) : L'épuration, d'abord sauvage puis sous une forme judiciarisée permet de punir ceux qui ont pris une part active à la politique de collaboration et qui sont considérés comme des traîtres.

Epuration judiciaire inachevée : il existe tout de même une idée de réconciliation : on dédouane une majorité de Français qui ont tout de même largement soutenu le régime de Vichy jusqu'en 1942.

René Bousquet (avant-dernier à comparaître, alors que l'opinion publique est plus préoccupée par la guerre froide), secrétaire général de la police de Vichy et organisateur notamment de la rafle du Vel' d'Hiv' (13000 juifs parisiens arrêtés par la milice et envoyés à Auschwitz) est jugé et acquitté en 1949. (Il est rattrapé par son passé à la fin des années 1980, et est assassiné par un déséquilibré en 1993)

⇒ L'histoire officielle est alors en totale distorsion avec la vérité historique : elle est véritablement falsifiée pour des raisons idéologiques. En déclarant que la question de Vichy est nulle et non avenue, la question des responsabilités de l'administration française dans la déportation des Juifs de France est totalement éludée.

2. AVANT D'ETRE PARTIELLEMENT REHABILITEE

Dans l'immédiat après-guerre, la droite est discréditée par ses accointances avec le régime de Vichy mais elle profite ensuite des divisions des forces politiques dominantes (PCF / SFIO / MRP / RPF) pour refaire surface à l'heure de la guerre froide.

Dès 1950, De Gaulle considère que le maintien du maréchal Pétain en prison au fort du Portalet, alors qu'il est âgé de 95 ans, est désormais inutile. Il meurt cependant en prison en 1951.

Antoine Pinay (CNIP, parti de droite libérale) **devient Président du Conseil en 1952** alors qu'il a été fonctionnaire du régime de Vichy (même s'il s'éloigne du régime dès 1942 – cependant Sylvie Guillaume, auteur d'une thèse sur Pinay, estime que la volonté d'associer Pinay à Vichy malgré la réalité est le fruit de la volonté de ses « adversaires communistes »).

Une amnistie pour les collaborateurs jugés pendant l'épuration légale est adoptée avec deux lois successives, en 1951 et 1953 : la plupart des personnes encore détenues depuis la guerre sont alors libérées.

En 1953, 21 membres de la division SS « Das Reich » sont jugés pour les massacres d'Oradour-sur-Glane et parmi eux figurent 14 malgré-nous alsaciens, condamnés... mais rapidement amnistiés... **Amnistie ou amnésie ????**

Les milieux d'extrême-droite tentent de réhabiliter la mémoire de l'action du maréchal : ils développent le **mythe du double jeu, du « don de sa personne à la France », de l'atténuation des souffrances des Français grâce à son action.** L'historien Robert Aron développe en 1954 une thèse qui fera autorité : **De Gaulle aurait été « l'épée » de la France et Pétain son « bouclier »** (distinction entre un bon Vichy, celui de Pétain, et un mauvais, celui de Laval).

Une association pour la défense de la mémoire du maréchal Pétain demande alors le transfert de ses cendres à Douaumont (ossuaire de la 1GM) (Il n'aura jamais lieu.)

Ce retour de la mémoire de Vichy reste très partiel et ne reconnaît pas encore la participation à la déportation par exemple.

[DIAPO 7 : Censure de Nuit et Brouillard](#)

Ex : En 1956 la commission de censure impose à Alain Resnais (« Nuit et brouillard ») de faire disparaître l'image d'un policier français devant le camp de Pithiviers

[« Nuit et Brouillard » d'A. Resnais : un film pour la mémoire de la déportation \(et non sur la Shoah\)](#)

C. LE MELANGE DES MEMOIRES ET L'IMAGE ERRONEE DE LA DEPORTATION

1) ASSIMILATION DE LA DEPORTATION ET DU PATRIOTISME, ET OCCULTATION DE LA SPECIFICITE DE CHAQUE TYPE DE VICTIMES

[DIAPO 8 : Vision des déportés](#) : **Un flou entoure le statut des « déportés » à leur retour.** Une volonté d'amalgame nie les différences entre déportés. Au sortir de la guerre **l'idée d'union doit prévaloir** et les différents groupes doivent en fait se fondre sous une bannière patriotique. **La seule raison à l'origine de leur souffrance qui est alors retenue est le patriotisme** et nulle autre ne saurait exister... On associe **dans un même culte du souvenir toutes les victimes du conflit** ce qui conduit à **occulter totalement les souffrances spécifiques endurées par chaque groupe** :

- **L'image qui capte l'attention est celle des « déportés résistants »** victimes de la répression nazie. Véritables héros nationaux, l'Etat leur réserve toutes les distinctions honorifiques.
- **Quant aux juifs de retour des camps d'extermination**, ils ne sont pas considérés comme un groupe spécifique ayant échappé à l'anéantissement. Par ailleurs, **la mémoire spécifique des déportés dans les camps dérange** : l'opinion n'est pas prête à comprendre ce qui paraît inimaginable et est pourtant réel, le **génocide et la barbarie** : c'est le **refoulement pur et simple** dans l'inconscient collectif !
- La **mémoire spécifique des prisonniers de guerre** (1 850 000 hommes en 1940) est effacée puisque c'est la **preuve vivante de la plus grande défaite** qu'elle ait jamais connue de son histoire : c'est la **condamnation à l'oubli** !
- Les autres déportés raciaux : **tziganes**
- Les **déportés du travail**
- Les **homosexuels**
- Les **témoins de Jéhovah**
- Les Alsaciens Lorrains enrôlés de force dans la Wehrmacht (les « malgré-nous »)

Il n'y a pas pour la seconde GM de monuments aux morts comme pour la 1GM car sa **mémoire reste fragmentée (qui doit figurer sur le monument ?)**

[Les deux statuts votés en 1948 renforcent ce flou et le résistancialisme](#)

- **Statut des déportés et internés de la Résistance** pour les membres de la Résistance déportés en Allemagne mais aussi emprisonnés sur le sol français.
- **Statut des internés et déportés politiques** : tous les autres : un mélange de membres de partis politiques en dehors de la Résistance, arrêtés comme tels, Juifs inclus !

Le **résistancialisme**, promu par les hommes politiques et la société, **assimile donc déportés / internés / résistants / patriotes**. Toutes les victimes du nazisme sont égales, victimes du même système concentrationnaire.

= C'est une **relecture après coup de la déportation, l'assimilant à une forme de patriotisme** inconscient, donc une forme de résistance. **MAIS c'est une vue de l'esprit qui déforme la réalité** sous couvert d'exaltation de l'unité nationale d'une République une et indivisible.

Il y a refoulement de la spécificité du génocide des Juifs.

Le terme de « déportés » est un terme flou, évasif qui concerne certes les victimes de la déportation nazie, mais sans autre précision. Or, il existe une **différence majeure et fondamentale** entre :

- les déportés politiques éliminés pour ce qu'ils pensent et ce qu'ils font
- les déportés Juifs, éliminés pour ce qu'ils sont !

La volonté génocidaire est pourtant évidente : la majorité des 76000 juifs déportés de France ont été mis à mort, gazés et brûlés dès leur arrivée au camp ; la volonté d'extermination est première et se traduit par l'organisation industrielle d'une mort de masse.

2) POURQUOI UN TEL REFOULEMENT ?

- **Le génocide est contraire à l'idée du résistancialisme** (Vichy a participé à la déportation)
- **Il est faux de dire que les Juifs se sont tus**, qu'ils n'ont pas parlé : ils ont parlé, écrit (Primo Lévi) **mais ils n'ont pas été écoutés dans une société qui reste incrédule et largement indifférente** [DIAPO 9 : Primo Levi](#)
- **La plupart des Juifs ne sont plus là pour témoigner** : 76 000 déportés et moins de 2500 survivants ; leur audience est donc restreinte, par rapport aux prisonniers de guerre ou requis du STO, bien plus nombreux à revenir, voire même aux déportés de la Résistance.

D. LE RETOUR DE DE GAULLE AU POUVOIR ET L'EXACERBATION DU MYTHE RESISTANCIALISTE

La sacralisation de la Résistance sur laquelle la France a refait son unité nationale **se ternit toutefois peu à peu**. Un mythe avait été mis en place, qu'il s'agit désormais de soumettre à la critique. Une phase de désacralisation est progressivement entamée. **La guerre froide engendre l'affrontement de mémoires plurielles, celles des communistes et celle des gaullistes notamment.**

Après avoir participé au GPRF et aux premiers gouvernements de la quatrième république, le PCF entre dans l'opposition après le départ des ministres communistes du gouvernement. La rupture est alors consommée entre mémoire gaulliste et mémoire communiste.

[DIAPOS 10-11 : Opposition des mémoires communiste et gaulliste](#)

Le retour du général De Gaulle au pouvoir en 1958 dans le contexte très tendu de la guerre d'Algérie se traduit par une **profonde volonté de rassemblement**. La mémoire gaulliste de la 2GM s'impose et c'est le **retour en force du résistancialisme**. Il s'agit d'une mémoire sélective qui refoule le souvenir de Vichy et de la collaboration. La France éternelle ne saurait avoir versé dans de tels excès et une telle ignominie ! (De Gaulle = « une certaine idée de la France »)

[DIAPO 12 : Malraux aux Panthéon](#)

Moment fort : le transfert des cendres de **Jean Moulin au Panthéon en 1964**.

A. Malraux, ministre aux Affaires culturelles, dans son discours, glorifie de Gaulle et Moulin, élevé au rang de martyr national et de héros de la Résistance. Honorer Jean Moulin, c'est bien sûr exalter l'unité de la résistance et le rôle unificateur du général De Gaulle, incarnation de la Résistance au-delà sa diversité. **De Gaulle, c'est la France, c'est la Résistance, et la Résistance, c'est la France !...**

[DIAPO 13 : Le Vel' d'Hiv' est détruit en 1959](#)

Le Vel d'hiv est détruit en 1959 : destruction d'un lieu de mémoire pour les juifs et « preuve » de la culpabilité vichyssoise.

DIAPO 14 : Les manuels scolaires escamotent la vérité

Exemple du manuel Nathan qui insiste sur la résistance sans évoquer la collaboration.

DIAPO 15 : La Grande Vadrouille + VIDEO

En 1958, l'arrivée de de Gaulle au pouvoir relance l'inspiration des réalisateurs cinématographiques. Ils façonnent des images très contrastées de la Guerre : drames psychologiques sur les résistants (*Paris brûle-t-il ?* en 1966, *L'armée des ombres* de Jean-Pierre Melville en 1969), comédies et représentations burlesques (*La Grande Vadrouille* de Gérard Oury en 1966 : avec Louis de Funès et Bourvil, il connaît un énorme succès en pulvérisant tous les records d'audience). Le souvenir de la guerre se banalise.

II- LA FIN DES AMNESIES ET DES MYTHES DEPUIS LES ANNEES 1970°

A. LE REVEIL DES MEMOIRES GRACE A DE NOUVEAUX TEMOIGNAGES ET AU TRAVAIL DES HISTORIENS

C'est en fait « le retour du passé refoulé » et « l'explosion des tabous » après 1968, dans un contexte de remise en cause des principes sacrés et « établis », de la France Gaulliste : la tradition résistancialiste est abandonnée.

1) L'IMAGE D'UNE FRANCE UNANIMEMENT ET PRECOCEMENT RESISTANTE EST MISE A MAL.

DIAPO 16 : Le Chagrin et la pitié

Le Chagrin et la pitié, film de Marcel Ophüls sorti en 1971, qui a pour sous-titre « Portrait d'une ville (Clermont-Ferrand) sous l'occupation » est une chronique documentaire de la vie quotidienne à base d'images d'archives et d'entretiens avec des personnalités célèbres (Pierre Mendès France, membres du gouvernement de Vichy) ou inconnues (résistants auvergnats).

= Ce film renvoie une image d'une France majoritairement lâche et égoïste, se souciant d'abord de manger et de survivre, relativement indifférente à la Résistance qui ne constitue en fait qu'un phénomène très minoritaire, alors que l'antisémitisme français semble bien enraciné et répandu...

Un véritable scandale lors de sa sortie...La télévision qui l'a financé, refuse de le programmer pendant 12 ans.

Diffusé en 1981, il attire 15 millions de téléspectateurs !

En 1974, le film *Lucien Lacombe* de Louis Malle montre quant à lui le rôle de la milice française lors de l'occupation allemande.

En juin 1944, peu après le débarquement des Alliés en Normandie. A Moissac, petite ville du Sud-Ouest de la France, Lucien Lacombe, jeune fils de paysan de 17 ans, est garçon de salle à l'hôpital. Son père est prisonnier de guerre et sa mère vit avec un autre homme. Lucien voudrait rejoindre les résistants, mais les responsables du mouvement refusent obstinément de le prendre dans leurs rangs. Un jour, en regagnant Moissac, Lucien crève un pneu de sa bicyclette. Après cet incident et le temps nécessaire à sa réparation, Lucien arrive en ville après le couvre-feu. Il est arrêté par la milice. Rien ne prédisposait Lucien Lacombe à collaborer et pourtant, ce soir-là, sous l'emprise de l'alcool et de la peur, il se met à dénoncer les maquisards...

2) LE ROLE DE VICHY REVU ET CORRIGE PAR L'HISTOIRE.

DIAPO 17 : Paxton et La France de Vichy

Livre de l'historien américain Robert PAXTON en 1971 : *La France de Vichy*. L'ouvrage s'appuie sur les sources écrites de Vichy, des entretiens avec les membres du régime, et surtout des archives allemandes (archives françaises fermées jusqu'en 1979).

Il s'avère clairement que l'idée du double jeu de Pétain n'est un mythe que l'auteur démonte rigoureusement.

La Révolution nationale et la collaboration ont été des initiatives strictement françaises et les décisions prises par Vichy l'ont été de manière complètement autonome sans pression de l'occupant allemand.

Le statut des Juifs de Vichy est par exemple beaucoup plus sévère que les lois allemandes de Nuremberg. Vichy va même au-delà des exigences allemandes, par exemple à propos des enfants juifs ; lors des rafles de 42, les Allemands n'avaient pas prévu de déporter les enfants : c'est Laval qui propose de le faire : c'est bel et bien une initiative française.

La recherche historique : en 1978, sur 130 sujets de thèse déposés, 57 portent sur la période de Vichy et l'Occupation.

B. LA MEMOIRE DE LA SHOAH SE PROPAGE A TRAVERS LE MONDE

1) LES CONDITIONS ET LE CONTEXTE

[DIAPO 18 : Eichmann](#)

Tournant : le procès Eichmann en 1961. C'est l'organisateur de la solution finale, réfugié en Amérique latine, enlevé par les services secrets israéliens en Argentine et ramené en Israël. Son procès retentissant, avec le témoignage de nombreux survivants donne lieu à la **pendaison d'Eichmann** au final.

En 1967, la guerre israélo-arabe des 6 jours constitue un **moment d'angoisse pour la population juive**, une angoisse ressentie par les Juifs français, avec l'inquiétude d'un retour éventuel des horreurs de la 2ème guerre mondiale. C'est également le moment d'une prise de conscience d'appartenir à une communauté dont un des fondements est le souvenir du génocide

2) LA MOBILISATION DES ANCIENS DEPORTES ET D'ASSOCIATIONS MILITANTES.

C'est le réveil de la mémoire juive de la guerre : **les Juifs revendiquent la singularité absolue de la Shoah**, et c'est en France une rupture avec le silence entretenu jusqu'alors sur l'antisémitisme de Vichy.

L'association FFDJF créée en 1979 (Fils et Filles de Déportés Juifs en France) par Serge et Beate Klarsfeld a pour but de mettre fin à l'impunité dont jouissent les responsables français et allemands du génocide. Son activisme vigoureux conduit ses membres à traquer des nazis dans le monde entier (Klaus Barbie en Bolivie) ou à déposer de plaintes pour crimes contre l'humanité (crimes imprescriptibles depuis 1964).

En 1985, une **série télévisée à succès, Holocaust**, souligne déjà la complicité de Vichy dans le génocide des Juifs

[DIAPO 19 : Shoah](#)

Puis le film Shoah de Claude Lanzmann est une œuvre radicalement nouvelle pour illustrer cette mémoire.

C'est un film ancré dans le réel, qui naît de la confrontation entre la mémoire des hommes et ce qui reste matériellement du passé : Le film ne comporte pas d'images d'archives mais fait des allers-retours entre les lieux où vivent les témoins (victimes et bourreaux) et les lieux de l'extermination. La parole des témoins est mise en avant.

C'est un film qui **ne pose pas la question du pourquoi** (morale, indignation) jugée inutile **mais celle du comment** : détails, précision des lieux et des moyens utilisés, rôles....

C. ... EN DEPIT DU NEGATIONNISME

[DIAPO 20 : Faurisson](#)

Sur le plan intellectuel, il s'agit de **combattre le négationnisme** : des intellectuels comme Robert FAURISSON (professeur de littérature et père du négationnisme français... encore condamné en 2016 pour cela !), nient l'existence des chambres à gaz et des fours crématoires. La vérité doit être rétablie.

Par ailleurs, c'est la renaissance de l'extrême droite autour de Jean-Marie Le Pen au début des années 1980.

III- DEPUIS LES ANNEES 1990°, LA FRANCE ASSUME SES RESPONSABILITES

A. 1995 ET LA RECONNAISSANCE OFFICIELLE DU ROLE DE L'ETAT FRANÇAIS

Les Présidents de la République et les gouvernements français se sont **longtemps refusé à reconnaître la responsabilité de la France** et de l'Etat dans les déportations juives.

- C'est le cas de **De Gaulle** considérant Vichy comme nul et non avenu.
- C'est le cas de **Georges Pompidou** qui déclarait en 1972 à propos du scandale provoqué par la grâce de Touvier : « Le moment n'est-il pas venu de jeter le voile, d'oublier ces temps où les Français ne s'aimaient pas, s'entre-déchiraient et même s'entretuaient ? »
- C'est le cas aussi de **François Mitterrand** (fonctionnaire de Vichy, puis résistant). Il consent à instituer une journée nationale du souvenir des « persécutions racistes et antisémites ».

Il est le premier chef d'état à assister à la cérémonie commémorant la grande rafle du Vel d'Hiv le 16 juillet 1992 : [DIAPO 21 : mémorial Vel d'hiv'](#)

Il inaugure aussi le musée mémorial d'Izieu dédié au souvenir des enfants juifs déportés.

Mais il refuse catégoriquement d'assumer la responsabilité de la République et de l'Etat dans la Shoah, dans une démarche en quelque sorte très proche du résistancialisme. Il fait parallèlement fleurir chaque année la tombe du maréchal Pétain, ce qui n'est pas sans susciter le scandale...

En 1995, le président Chirac **reconnait la responsabilité de l'Etat français** et ses agissements criminels. Il proclame la **« dette imprescriptible » de la France à l'égard des Juifs**. Il prononce un **discours clé, patrimonial** : celui du 16 juillet 1995 lors de la commémoration de la grande rafle du Vel d'Hiv du 16 juillet 42. : [DIAPO 22 : Discours de Jacques Chirac](#)
Par la suite d'autres institutions comme la police ou l'Eglise demandent pardon.

B. LE TEMPS DES REPARATIONS JUDICIAIRES ET ECONOMIQUES

Les pouvoirs publics finissent par se saisir d'un problème si longtemps occulté.

1) LE ROLE CAPITAL DES DIFFERENTS PROCES DANS LA SENSIBILISATION DE L'OPINION AU ROLE REEL DE VICHY

La justice et le législateur agissent : Jean-Marie Le Pen, Robert Faurisson sont condamnés pour diffamation, **en 1990 est votée la loi Gayssot qui réprime par une sanction pénale toute « négation des crimes contre l'humanité »**

[DIAPO 23 : Procès](#)

Procès Barbie 1987 : Assassin de Jean Moulin, responsable de la déportation et de la mort de 41 enfants juifs d'Izieu le 6 juin 1944. Extradé de Bolivie vers la France en 1983, le **« boucher de Lyon » est jugé en France en 1987 et condamné à la détention perpétuelle** ; il meurt en prison en 1991.

Procès Bousquet 1991 : Ancien secrétaire général à la Police de Vichy. Bénéficie de la protection de son ami François Mitterrand (Mitterrand fut décoré de la Francisque par Pétain pendant la guerre)

Mis en examen en 1991. Assassiné le 8 juin 1993 dans son appartement parisien par Christian Didier, au moment même où la procédure intentée contre lui allait aboutir à un renvoi devant une Cour d'assises...

Procès Touvier 1994 : Ancien chef de la Milice lyonnaise, condamné à mort par contumace en 46-47, gracié discrètement par le président Pompidou en 1972, arrêté en 1989 après une longue cavale, est condamné à réclusion perpétuelle et meurt en prison en 1996.

Procès Papon 1998 : Secrétaire général de la préfecture de Gironde pendant la guerre, préfet de police puis ministre du budget sous la Vème République.

Haut fonctionnaire condamné à 10 ans de réclusion pour avoir supervisé la déportation de 1690 Juifs vers Drancy.

2) LES REPARATIONS ECONOMIQUES

En 2000, un décret, signé du Premier ministre Lionel Jospin, **« institue une mesure de réparation pour les orphelins dont les parents ont été victimes de persécutions antisémites »**. Cette indemnité concerne entre huit mille et treize mille personnes et s'élève à 27000 euros.

C. LE DEVOIR DE MEMOIRE

En 2004 l'AG de l'ONU décide de célébrer le 27 janvier (libération du camp d'Auschwitz) la « mémoire de l'Holocauste et la prévention des crimes contre l'humanité »

Inauguration du mémorial de la Shoah en 2005 : [DIAPO 24 : Mémorial de la Shoah](#)

Depuis 2007 commémoration de la mémoire de Guy Môquet. : [DIAPO 25 : Guy Môquet](#)

⇒ On constate que de 1945 à aujourd'hui, nous sommes passés d'une quasi amnésie avec la création d'une mémoire collective résistancialiste à une hypermnésie marquée par la multiplication des revendications mémorielles de groupes (juifs, déportés du travail, malgré-nous alsaciens et lorrains...)

L'histoire de Vichy fait désormais partie intégrante de l'identité française. Les troubles de la mémoire résistante et la réalité d'une mémoire juive sont désormais intégrés dans l'histoire que la France souhaite voir **transmise aux jeunes générations** mais aussi dans la mémoire collective. **Un long travail de mémoire a aujourd'hui abouti en France à une vision réaliste de la seconde guerre mondiale et du régime de Vichy.**

⇒ Des mémoires multiples ont émergé. La sensibilité de chacun, les souvenirs ont une grande place, dont l'historien doit se dégager pour à la fois récolter des données mais aussi travailler sur l'évolution des mentalités.